

Le goulag, sujet tatoo

Dantsig Baldaev, ex-gardien de camp, raconte en BD ses trente années passées parmi les corps tatoués et torturés

par le général puis président américain Eisenhower, qui aimait à rappeler «qu'il a eu plus d'expérience de chef responsable dans les grandes batailles que tout autre homme de notre temps».

La première grande chance de Joukov fut paradoxalement les purges qui démantelèrent en 1937 et 1938 l'armée Rouge, exterminant près de 40% des officiers dont les généraux les plus brillants comme Toukhatchevski et d'autres théoriciens militaires de talent. Nombre d'entre eux avaient été ses professeurs et avaient marqué Joukov qui, d'une génération plus jeune, n'était pas trop lié à eux, ce qui lui permit malgré plusieurs enquêtes d'échapper à l'arrestation.

Dans une armée Rouge manquant cruellement de cadres, ce jeune général de brigade qui ne buvait jamais se fit remarquer pour son sens de l'organisation et fut envoyé à l'extrême Est en Mongolie combattre les infiltrations japonaises. Là, en août 1939, sur la rivière Khalkhin-Gol, il écrasa deux divisions japonaises avec une brillante opération combinant mouvements de blindés et aviation. Célébrée par la propagande, cette victoire redora le blason d'une armée Rouge en crise. Ce fut le coup d'envoi de sa carrière, qui lui permit d'échapper aux purges puis d'être coopté auprès de Staline. Il fut le témoin impuissant de l'aveuglement de ce dernier face aux préparatifs d'attaque de Hitler.

Unificateur. Ses mémoires furent publiées en 1969 en URSS dans une version censurée, devenant aussitôt un best-seller malgré le silence des autorités. Dédiés sobrement «au soldat soviétique» et non au parti, ces milliers de pages racontaient la vérité de leur auteur, enjolivant son rôle. Elles lui servaient aussi, voire d'abord, à régler ses comptes avec les autres grands généraux de l'époque, ses rivaux comme Koniev ou Rokossovski.

L'ouverture d'une bonne partie des archives soviétiques a permis à Jean Lopez et Lasha Otkhmezuri de rétablir les faits autant que possible. C'est un enjeu important, alors même que Joukov représenté toujours plus un symbole patriotique unificateur dans la Russie postsoviétique, utilisé aussi bien par Boris Eltsine que par Vladimir Poutine, ce qui a pour effet d'écorner son image auprès de l'intelligentsia russe libérale comme en Occident.

Mais, un poète dissident comme Joseph Brodsky, déjà exilé outre-Atlantique, n'avait pas hésité à dédier un poème au maréchal après sa mort en 1974, saluant celui qui fut malgré tout «le sauveur de la patrie». A un ami qui lui demandait la raison de ces vers il répondit simplement: «Beaucoup d'entre nous doivent à Joukov d'être restés en vie.»

MARC SEMO

DANTSIG BALDAEV Gardien de camp. Tatouages et dessins du goulag

Publié sous la direction d'Elisabeth Anstett et Luba Jurgenson. Traduit du russe par Luba Jurgenson. Editions des Syrtes, 128 pp., avec le fac-similé de l'original non paginé, 29 €.

V oici une bande dessinée sur le goulag. Elle est d'époque, ou à peu près, puisqu'elle est l'œuvre d'un gardien, Dantsig Baldaev, entré dans la carrière en 1949. A la retraite en 1981, il a repris les croquis qu'il avait réalisés au fil des années, ayant travaillé en partie d'après son expérience et ses souvenirs, en partie d'après des récits - on ignore dans quelle proportion. A partir de quoi, il a confectionné, pour l'offrir, un album. Il a sélectionné des planches, qu'il a photographiées, il a choisi certaines vignettes pour les mettre en grand, et les a agencées avec des papiers découpés de manière à obtenir un effet à la fois décoratif et cocasse. «Mort aux ennemis du peuple!» dit un médaillon, à quoi Baldaev répond: «De l'enfer hitlérien au paradis socialiste soviétique...» avant d'aligner sa première série de longues fournées de cadavres décharnés. Il explicitera les modes d'élimination et d'évacuation.

Slogans. On sent le soin avec lequel il a procédé à ces découpages, puis aux collages. Ce sont de belles affiches. Les têtes de mort cernées de rouge avoisinent les guirlandes de fleurs et les slogans au graphisme ouvragé: «Gloire à la Grande Révolution d'octobre!» ou «Joyeuse fête du 8 mars!» Juste en-dessous, une vignette représente le supplice de la «palanche à l'envers». Assis par terre dans une cellule aux murs constellés de graffitis, un zek (détenu) se tord dans une position peu spectaculaire mais bizarre. Il a les mains liées dans le dos, un des bras passé par-dessus l'épaule. Baldaev, qui surtitre et légende chaque image, explique: «Le délinquant ne supporte pas la «palanche à l'envers» plus de

quinze à vingt minutes et, s'il est attaché à un crochet ou une corde, pas plus de cinq à sept minutes, et il ne commettra pas de récidive ni en prison ni en ITL.» (ITL veut dire camp de redressement par le travail.)

Au-dessus, toujours dans la même page, Baldaev a isolé une scène qu'on a déjà vue quelques planches auparavant. Surtitre: «Pendant les années du culte, certains sadiques du goulag châtiaient les femmes faisant partie du contingent d'ennemis du peuple» en les faisant asseoir sur une fourmière, pour s'amuser...» Légende: «On faisait asseoir sur une fourmière des jeunes femmes qui avaient refusé de devenir des maîtresses de bourreaux du goulag, on les attachait à un arbre «pour les moustiques et les fourmis». Parfois, on leur mettait un tube végétal dans le vagin - un roseau ou un bout d'écorce roulé - afin que les fourmis puissent y pénétrer, et on attachait à leurs jambes un bâton «écartoir». Souvent les bourreaux étaient aidés par des détenues truandes.» Le dessin, particulièrement soigné, n'omet aucun détail, la malheureuse au premier plan, jambes écartées, et, tout au fond, affairées et indifférentes, il y a des détenues en train de pousser des troncs d'arbres, sous la surveillance d'un gardien et d'un gradé qui se fend la pêche.

A part une scène où des truands sodomisent un «ennemi du peuple», Baldaev privilégie les tortures et les humiliations à caractère sexuel exercées sur les femmes. Il se plaît à reproduire la descente d'organes de trois prisonnières nues, l'utérus pendant à l'extérieur, ou à amorcer le récit d'un viol collectif (une jeune «ennemie du peuple» enfermée dans une cellule de truands qui s'apprentent à se régaler). L'aspect pornographique de certaines images participe du caractère transgressif du document, soulignant les maîtres d'œuvre de l'album, offert en 1990 par le commandant de la milice Dantsig Baldaev à l'ethnologue Roberte Hamayon. Celle-ci a travaillé naguère avec le père de Baldaev, un uni-

versitaire de renom, ethnographe, linguiste.

Baldaev junior, né bouriate en 1925 à Oulan-Oude, mort en 2005, n'a pas eu le temps de faire des études. Il a 13 ans quand son père est arrêté, en 1938, et se retrouve à l'orphelinat avec le statut peu enviable de fils d'«ennemi du peuple» (il n'a pas manqué de montrer un interrogatoire d'enfants dans son livre). Puis il est parti à la guerre. Gardien de prison et de camp, il a grimpé dans la hiérarchie pénitentiaire jusqu'à devenir responsable opérationnel en chef de la direction de l'Instruction criminelle.

Ambiguïté. Dantsig Baldaev aimait dessiner, et n'a pas pu en faire son métier. Cependant, dans un souci

d'exhaustivité qui devait lui venir de son père, il a passé sa vie à relever, et classer, les tatouages des détenus. Si sa bande dessinée sur «un enfer au centre de l'enfer» (son expression) était vouée à demeurer longtemps clandestine, puis à paraître à l'étranger, son bréviaire des tatouages - reproduit en tête du présent ouvrage - a connu la notoriété en haut lieu: il a été distribué par le KGB comme manuel opérationnel de la police soviétique. C'est toute la passionnante ambiguïté de *Gardien de camp*, dénonciation du goulag et du système d'oppression par un témoin qui n'était pas, ou n'était plus, du côté des victimes.

CLAIRE DEVARRIEUX

JAUME CABRÉ



Jaume Cabré
Confiteor

“Le roman monstre de la rentrée.”
Karine Papillaud, *Le Point*

“Un chef-d'œuvre ? Le mot est faible.”
Jean-Christophe Buisson, *Le Figaro Magazine*

“Un roman très libre, souvent très drôle, poignant, déconcertant de simplicité.”
Laurent Mauvignier, *Le Monde des Livres*

SÉLECTIONS PRIX MÉDICIS ET PRIX FEMINA
SÉLECTIONS TÉLÉRAMA
LE JOURNAL DU DIMANCHE / FRANCE INTER

ACTES SUD